

une traversée de 82 jours qu'il arriva à Québec, le 15 octobre 1689. « Il débarqua, dit La Hontan, le même jour, à 8 heures du soir. Le Conseil Souverain, escorté des habitants sous les armes, fut le recevoir à la descente du vaisseau, et comme le port et la ville étaient également illuminés de flambeaux, de lanternes et de lampes, cela formait un jour artificiel fort agréable à voir. M. de Frontenac marcha en pompe jusqu'à son palais où il fut salué de trois décharges de canon et de mousqueterie, et chacun s'empessa de marquer, par d'autres réjouissances, le sensible plaisir que le retour de ce seigneur causait au public. Le lendemain, M. de Frontenac se rendit à la grande église où l'on chanta le *Te Deum*; ces réjouissances augmentèrent pendant 5 jours de suite. »

J'ai dit que la colonie avait subi une suite d'échecs; ils s'étaient terminés par l'invasion des Iroquois et le terrible massacre de Lachine, qui avait eu lieu le 5 août précédent; aussi Frontenac, cinq jours après son arrivée, monta à Montréal avec un détachement d'habitants pour aller au secours de la population épouvantée de l'île de Montréal. « Il serait difficile, » écrivait-il au ministre quelques jours après, « de vous représenter la consternation générale que je trouvai parmi les peuples, et l'abattement qui était dans les troupes. Les premiers n'étaient pas encore revenus de la frayeur qu'ils avaient eue de voir à leurs portes, brûler toutes les granges et les maisons qui étaient en plus de trois lieues de pays, dans le canton qu'on appelle la Chine, enlever plus de six vingts personnes tant hommes que femmes et enfants, après en avoir massacré plus de 200 dont ils avaient cassé la tête aux uns, brûlé, rôti et mangé les autres, ouvert le ventre des femmes grosses pour en arracher les enfants, et fait des cruautés inouïes et sans exemple. »

« J'ai appris, » continuait le gouverneur, « qu'il était descendu cette année par la rivière des Outaouais pour plus de 800,000 livres de castor et de pelleteries que les Iroquois auraient pris facilement avec tous les hommes s'ils avaient songé à aller de ce côté-là. »

Après avoir dit qu'il allait tenter un effort pour entrer en négociation avec les Iroquois afin d'obtenir